

Anne-Marie Cadieux
Construire une carrière brique par brique

Liaison

Number 57, May 1990

Ontario, U.S.A.

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42686ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Liaison (1990). Anne-Marie Cadieux : construire une carrière brique par brique. *Liaison*, (57), 36–37.

Anne-Marie Cadieux

Construire une carrière brique par brique

Formée au Département de théâtre de l'Université d'Ottawa, Anne-Marie Cadieux, 28 ans, a tour à tour travaillé au Théâtre de la Vieille 17, au Centre national des Arts, au Théâtre de Quat'Sous et au Théâtre du Trillium, notamment sous la direction de Brigitte Haentjens, d'André Brassard, d'Yves Desgagnés, de Michel Marc Bouchard, de Jacques Rossi et de Claude Poissant. En 1986, elle décide d'interrompre sa carrière pour poursuivre sa formation pendant un an à New York. LIAISON a cherché à savoir ce que cette expérience en terre américaine a signifié pour la comédienne franco-ontarienne. Brigitte Haentjens a recueilli les propos d'Anne-Marie Cadieux au cours d'un entretien amical.

Pourquoi es-tu allée te perfectionner à ce moment-là de ta carrière?

C'était l'année où j'avais joué, entre autres, **Les Bonnes**, **L'Année de la grosse tempête** et la lecture des **Feluettes**. Je travaillais fort depuis plusieurs années, je ne m'en plaignais pas, mais j'étais fatiguée. J'avais le sentiment d'avoir épuisé mes ressources. Il y avait des choses auxquelles je voulais accéder en tant que comédienne et j'avais l'impression de ne plus avoir d'outils pour le faire. J'avais envie de me ressourcer. Et puis, étant une véritable voyageuse de nature, je nourrissais depuis longtemps le rêve de partir étudier à l'étranger. Je voulais le faire avant d'être trop ancrée dans ma carrière. Je suis donc partie pendant quatre mois à Paris, où j'ai vu beaucoup de pièces de théâtre et assisté comme auditeure libre à des cours du Conservatoire. Puis je suis allée étudier à New York, au HB Studio. Il y avait donc, à la base de ma décision, un mélange de curiosité, un besoin de perfectionnement et aussi un désir d'élargir mes horizons, de voir ce qui se faisait ailleurs, de sentir le pouls du théâtre et de la formation à l'étranger. C'est sûr qu'en prenant cette décision au moment où ma carrière allait bien, je prenais de sérieux risques. Je ne m'en rendais pas compte; j'étais jeune et un peu naïve! Mais j'avais besoin d'aller voir ailleurs, c'était comme ça.

Tu as choisi de travailler en Studio avec Carol Rosenfeld. Est-ce que tu étais capable d'identifier exactement ce que tu cherchais?

Carol Rosenfeld est une disciple d'Uta Hagen, dont le livre **Respect for Acting** m'avait passionnée et beaucoup aidée. C'est d'ailleurs un livre très utile que tous les acteurs devraient lire. J'avais envie d'aller explorer sur place la méthode Hagen, qu'il est difficile d'expliquer en détail. Disons tout simplement que c'est une méthode d'inspiration stanislavskienne qui responsabilise l'acteur et qui s'applique autant au théâtre qu'au cinéma. Elle est composée d'une série d'exercices comportant des difficultés particulières, devant être accomplis dans un ordre précis. Chaque étudiant suit le cours à son propre rythme et ne peut passer à un autre exercice tant qu'il n'a pas résolu le précédent. C'est une approche technique extrêmement rigoureuse qui donne des outils de base à l'interprète, tout en lui demandant une bonne part de travail, de concentration, d'investissement et de créativité. Une méthode dans laquelle tu ne peux pas tricher, car tu travailles dans un contexte de laboratoire qui t'oblige à observer à la loupe tes propres comportements sans avoir à répondre aux exigences d'une représentation. Et comme le cours se déroule sur plusieurs mois, le professeur apprend à connaître l'acteur et l'incite à explorer des régions inconnues. J'ai eu la chance d'avoir un professeur brillant qui, en plus d'offrir une formation unique, abordait les questions plus complexes du métier de comédien : sa difficulté, sa fragilité et sa richesse aussi.

Qu'est-ce que New York représente pour Anne-Marie Cadieux?

New York est une ville que j'aime avec passion. Il n'est pas nécessaire d'en rajouter parce que tout a été dit sur New York et le discours qu'on peut avoir sur cette ville est inévitablement cousu de clichés. Je dirai tout simplement que c'est une ville énergisante qui offre beaucoup d'attraits du point de vue culturel et qui est très près de nous. Même si nous sommes francophones, nous sommes plus américains qu'européens. Et New York offre toutes sortes d'expériences de formation, très accessibles; tu peux même y travailler partiellement dans ta langue. Au Canada, il n'existe pas de studios de perfectionnement pour les professionnels. Une fois



que tu sors d'une école de théâtre, que tu travailles, tu as pourtant besoin de continuer à approfondir ton métier en dehors des spectacles. Certains ateliers sont offerts, il est vrai, mais ils sont trop courts pour être vraiment utiles. À New York, la formation est continue; tu peux évoluer à ton propre rythme.

Comment évaluer une telle expérience? Quel est ton bilan?

L'expérience a été très enrichissante; ça ne se comptabilise pas dans l'immédiat, mais ça portera fruit à long terme. Et c'est là un facteur important, car il y a des hauts et des bas dans une carrière, des moments de décou-

agement par exemple, et si on l'envisage seulement à court terme, je crois qu'on ne peut pas pratiquer ce métier-là. Il faut l'inscrire dans une perspective plus globale. Il faut voir ça comme un processus en gestation permanente, qui n'a pas de fin, qui nous pousse à nous dépasser, à apprendre constamment, à poser des questions auxquelles on ne trouve pas toujours de réponses (parce qu'on travaille dans le domaine de l'intangible). Une carrière, c'est quelque chose que l'on construit, brique par brique, avec beaucoup de patience. Et mon année de formation à New York constitue l'une de ces nombreuses briques.